

Chers lecteurs,

En ce mois de mai 2015, dans le cadre du projet du Train des 1000, 8 élèves de 5^{ème} et de 6^{ème} des Dames de Marie sont allés à Auschwitz –Birkenau. Ce projet était un travail de mémoire proposé par l'Institut des Vétérans, la Fondation Auschwitz et la Fédération Internationale des Résistants. Nous en sortons tous plus réfléchis et plus matures.

Il s'agissait d'un train de 1 000 élèves d'un peu partout en Europe (Italie, Hongrie, Croatie, France, Portugal ...) qui a effectué un trajet d'une durée de 30 h jusqu'à Cracovie (Pologne). C'était une expérience riche en connaissances mais surtout en émotions car, pour nous accompagner, on avait avec nous monsieur Alberto Israël, rescapé d'Auschwitz, qui accepta de nous suivre tout au long de notre séjour pour nous partager son vécu. Une grande leçon d'humanité que nous allons essayer de vous faire passer. Pour cela j'ai tenu un journal de bord où j'ai tenté de noter fidèlement mes impressions du moment, avec l'espoir que ce document puisse vous faire partager notre expérience. Bonne lecture !

Mardi 5 Mai 2015

Rendez-vous à 12h45 à la Gare du Midi où nous devons assister à une cérémonie en présence du Roi, du Premier ministre et du ministre de la mobilité.

13h12 : nous avons déposé nos valises et maintenant nous attendons le début de la cérémonie. Bien sûr le Roi et le Premier ministre se font attendre mais tant pis je suis passionné par ce spectacle qui s'ouvre à moi, il y a des gens de partout ! Des Italiens avec leur drapeau, des Hongrois et des Croates, des Belges (Flamands, Wallons, Bruxellois), ... Ceux des autres pays monteront à bord du train en cours de route.

14h47 : et voilà ! Nous avons embarqué dans le train, nous sommes 6 dans une petite cabine. 26 h de train ? Ça promet d'être long.

Mercredi 6 Mai 2015

10h10:19 h de train ... qui l'aurait cru ? Et nous ne sommes pas encore au bout de nos peines : l'arrivée était prévue pour mercredi 18 h mais nous avons pris un peu de retard à cause de petits « distraits » qui descendent du train et qui le ratent car ils voulaient acheter leurs cigarettes ... Et donc du coup nous avons dû les attendre bien sûr ... La nuit s'est bien déroulée même si il y avait beaucoup de bruit.

Intéressant : je n'ai pas envie que le trajet se termine, c'est tellement relaxant de voyager, partir loin sans spécialement voir la fin du voyage.

17h17 : 26 h de train. Nous sommes entrés en Pologne il y a 30 minutes et on a 3 h de retard, l'arrivée est prévue pour 20 h 35 ! Encore 3 h ... mais je n'ai pas envie de sortir de ce train. Ça fait tellement de temps que je suis dedans et que je vois des paysages défiler que j'ai l'impression d'être l'éternel voyageur, celui qui voyage sans spécialement avoir un but, juste celui de partir. Moi, je laisse mon esprit vagabonder avec ce train qui n'a pas l'air d'avoir une destination précise, alors que les autres s'occupent comme ils

peuvent.

Domitilla par exemple écoute les explications sur l'utilisation de la musique comme moyen de torture par les nazis. Elle apprend qu'on demandait aux prisonniers, lors de leurs marches, de crier des chansons militaires afin de donner un rythme à la marche mais aussi pour les épuiser. C'était aussi un genre de violence psychologique, lorsque les nazis leur demandait de chanter des chansons insultantes envers leurs convictions les plus profondes.

On demandait même de chanter durant les exécutions pour masquer les cris, ou bien on ordonnait au condamné à mort de chanter avant sa propre exécution.

Madame Snoeck, Paul, Anaëlle et Jeanne font la papote avec M. Israël dans sa cabine.

(...)

Jeudi 7 Mai 2015

7h32 : départ pour Auschwitz ! Nous sommes tous un peu stressés, on ne sait pas vraiment à quoi s'attendre. Dans le car, on nous projette un film sur les camps. J'ai quand même assez peur, m... ! On va là où des milliers de personnes ont été tuées ...

19h34 : ce matin nous avons été au camp d'Auschwitz 1. C'était une visite assez émouvante. J'avoue que, pour ma part, le passage du portail « *Arbeit macht frei* » a été très difficile, j'ai vraiment eu quelques secondes d'hésitation avant de franchir le pas. La visite, par chance, était avec M. Israël. Beaucoup d'endroits étaient interdits aux visiteurs mais monsieur Israël a forcé le passage et nous a montré des lieux fermés au public, car d'après lui on devait tout savoir, voir la vérité. J'ai trouvé ça très courageux et noble. Les autorités du camp sont venues le lui reprocher mais lui n'en avait rien à faire. Il a dit « *j'ai pas eu peur des Boches, c'est pas de vous que j'aurai peur* ». On lui reprochait d'entrer dans des lieux sans leur permission et lui a dit que quand les Allemands l'avaient emmené, ils ne lui avaient pas demandé sa permission. « *Moi je suis un rescapé et je veux tout montrer* ». Sa volonté de nous montrer la vérité, ce qu'il s'est vraiment déroulé m'a passionné et j'étais encore plus scotché à ses paroles. Une visite très bien guidée mais, léger bémol, le camp a été transformé en musée et perd ainsi une partie de sa valeur historique et le côté mémoire. Dommage.

20h06 : pour décompresser après notre journée, on nous emmène à l'opéra. Un opéra joué par des enfants, toujours sur le thème de la déportation : *Brundibar*. C'est mon premier opéra, on verra comment ça se déroule.

Vendredi 8 Mai 2015

7h30 : départ pour Birkenau.

14h47 : visite terminée, c'était impressionnant ! Rien à voir avec la visite d'hier : là, c'est la vérité pure et dure, les vrais baraquements. On a vu les crématoires et les chambres à gaz démolis. Un truc très prenant, c'est l'immensité du camp, on voit des blocs à perte

de vue. Sorti du contexte, ce lieu pourrait presque être un lieu agréable. La nature et la vie ont repris surface sur l'horreur qui s'est déroulée là.

A la fin, vers 12h30, on a eu une cérémonie où le Président du Parlement européen a pris la parole pour un beau message de respect et de tolérance.

Anecdote : Monsieur Israël a beaucoup hésité avant de nous raconter cette histoire. Et moi aussi d'ailleurs, j'hésite à vous la raconter, mais il le faut !

Il nous a raconté que lors de son arrivée à Birkenau, au moment de la sélection, une femme annonça à un SS qu'elle était enceinte et que son enfant arrivait. Le SS l'emmena un peu plus loin, la poussa par terre et sauta à pieds joints sur son ventre, et l'enfant sortit mort sur le sol.

Anecdote très dure ...

Aussi un truc que j'aimerais partager, c'est mon indignation face au comportement de certaines personnes sur place ! C'est avec horreur que j'ai vu des gens bronzer sur place ... à Auschwitz ? Là où des millions de personnes sont mortes ? Ou bien se faire photographier devant les baraquements ou les crématoires ou encore les chambres à gaz. C'est quoi ce délire glauque ?

Ce lieu est, malheureusement, de plus en plus en train de devenir un lieu touristique, un lieu de visite et non plus un lieu de mémoire et de recueillement. Bientôt pour les générations à suivre, il n'aura plus sa signification, cela deviendra un lieu normal où des gens viendront prendre leur goûter... Je trouve ça horriblement triste.

Samedi 9 Mai 2015

08h30 : et à nouveau dans le train pour le retour et c'est reparti pour 30h !

Dimanche 10 Mai 2015

8h34 : le train s'arrête brusquement : une personne a été renversée par le train lors de son passage dans une gare ! On ne sait pas ce qu'il arrive, on sait juste qu'on doit rester dans nos cabines et fermer les rideaux.

18h15 : de retour à Bruxelles, ça fait très bizarre, notre expérience sur le terrain est finie. Retour à la réalité. L'un de mes plus chers projets se termine, celui d'entretien de la mémoire. Auschwitz -Birkenau.

Je ne sais pas quoi dire, on est revenu comme si de rien n'était, mais moi, toutes ces émotions m'ont beaucoup touché, j'ai réfléchi. Il faut arrêter la discrimination et la négation car ce qui est arrivé est vrai, on ne peut pas le nier. Je l'ai vu de mes yeux. Même si il y a eu d'autres génocides, d'autres crimes de masse, nous ne pouvons pas faire une classification ou bien discréditer un génocide sous prétexte qu'il y a eu plus de morts d'un côté ou de l'autre. Chaque génocide a son mode opératoire. On ne peut pas classer la mort ou la souffrance d'un homme, quoiqu'il en soit elle est horrible. Nous devons arrêter de nier car c'est une forme de violence psychologique qu'on inflige aux personnes qui en ont souffert. Et méfions-nous des personnes qui utilisent ça à des fins populistes.

Pour finir j'aimerais dire que, certes, la Shoah a 70 ans, que ses atrocités sont d'un

autre temps mais prenons garde aux gens qui pensent que ce temps est révolu, que nous avons changé et que nous avons compris. On doit arrêter de vivre dans notre cocon et nous voiler la face en nous disant que nous sommes devenus des êtres civilisés car ce n'est toujours pas le cas. Des guerres, il y en a toujours, de la discrimination partout, des gens sont maltraités ou tués tous les jours. Nous devons donc ouvrir les yeux et non plus dire « plus jamais ça ! » mais plutôt « arrêtons ça ! », car malgré tout ce qu'il s'est passé, on n'a toujours pas compris. Au contraire, la violence dans le monde augmente.

La discrimination, la haine, le rejet de l'autre, ce sont eux les fléaux à exterminer de notre monde. Car c'est ce qui fait encore de nous des animaux.

S. Manjah

Ce texte se trouve sur le site de l'école.
